

Il y a des maisons ocre qui se reflètent dans l'eau à La Goulette comme à Venise, la fumée des navires flotte les soirs d'été dans un ciel aussi pur à Tunis qu'à Venise et le soleil joue avec l'ombre un jeu aussi excitant dans les ruelles tunisoises qu'au long des canaux vénitiens.

Mais à Lellouche, il a fallu trois mois-des vacances-pour saisir la subtile nuance qui distingue les deux cités, leurs deux lumière pour prendre de Venise une vue que des vénitiens nous ont dite exacte. Et mieux qu'exacte, vraie, parce que Lellouche a su recréer, glorieusement ou tendrement naissante devant nous-pour nous-sur chaque toile cette ville chargée d'ans et, à la lettre, couverte de souvenirs.

C'est le privilège de l'art de fondre la connaissance et l'amour. Nos yeux ou nos photographies peuvent nous faire connaître Venise : les tableaux de cette exposition nous la font connaître et aimer, ils nous font surtout aimer et admirer Lellouche le vénitien né à Monastir.

*Fernard ROUILLON 1951*